

Centre d'Études Nord du Portugal - Aquitaine (CENPA)

L'IDENTITÉ RÉGIONALE

L'idée de région dans l'Europe du Sud-Ouest

Actes des Deuxièmes Journées d'Études
Nord du Portugal - Aquitaine

CENPA - Maison des Pays Ibériques
Talence - 21/25 mars 1988

Travaux et Documents du CENPA, 5



Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique
15, Quai Anatole France — 75700 PARIS

1991

L'ENTRE-DOURO-ET-MINHO ET L'ALGARVE, 1600-1820 : DEUX ÉCONOMIES CONTRASTÉES

Aurélio de OLIVEIRA

Resumo : **O Entre-Douro-e-Minho e o Algarve, 1600-1820 : duas economias contrastadas**

Apesar da pequena extensão do país, a história económica e social de Portugal apresenta evoluções e comportamentos por vezes diferentes no espaço e que não são necessariamente sincronizados. Antes de se chegar a uma visão global, é preciso ter em conta certas diferenças para melhor apreciar o conjunto da realidade histórica.

A partir de trabalhos de J. Romero de Magalhães (O Algarve Económico, 1600-1773, Coimbra, 1984, 2 vol. dactilografados) e de Aurélio de Oliveira (A Abadia de Tibães, 1630/80-1813, Propriedade. Exploração e produção agrícolas no vale do Cávado durante o Antigo Regime, Porto, 1979, 2 vol. dactilografados) — duas teses de doutoramento — o autor faz um ensaio comparativo das concordâncias e inegalidades da evolução destas duas importantes regiões de Portugal Continental, do ponto de vista económico e demográfico, durante o período moderno.

Il y a quelques années déjà, Pierre Goubert écrivait : «*il est temps de laisser les grands principes, les grandes thèses, les grandes hypothèses. Il est temps d'en revenir aux choses sérieuses, c'est-à-dire à l'analyse pluridisciplinaire de la seule réalité française, européenne, et peut-être mondiale : la Région*! ». C'est dire — et je le crois aussi — l'urgente nécessité de faire porter la recherche et l'analyse sur les petits espaces géographiques, les seuls capables de nous donner l'image de la véritable réalité historique. Quelle que soit la nouveauté, elle se trouve mieux qu'ailleurs dans le cadre des petits espaces homogènes sur lesquels se bâtit la réalité nationale.

Si l'affirmation de P. Goubert est valable à l'évidence pour les réalités politiques élargies et pour les époques antérieures aux XVII^e-XVIII^e siècles, elle doit être prise en compte aussi pour l'étude et l'analyse d'autres unités spatiales, quelle qu'en soit l'étendue géographique. Ce que nous savons déjà de l'histoire de la France, de l'Allemagne, de l'Italie ou de l'Espagne, c'est qu'au-delà d'une image globale on est

(1) GOUBERT (P.), "Sociétés rurales françaises du XVII^e siècle. Vingt paysanneries contrastées. Quelques problèmes", *Hommage à E. Labrousse*, Mouton, Paris, 1974, 385 p.

surtout en présence de réalités bâties à partir des petits pays, des petits espaces, nuancés, différents, parfois même très divers. Au niveau des économies, des traditions et des populations, le vitrail dit «national» se compose d'une grande variété de couleurs...

La délimitation et la construction politique se sont souvent efforcées de briser et d'effacer ces solidarités ; de cacher et faire disparaître ces réalités qui s'étendent très au-delà des limites politiques que la volonté et la force des armes taillent, parfois bien arbitrairement, sur des espaces dont les affinités devraient leur permettre de suivre le même destin.

Au Portugal, les images que nous avons pour l'époque moderne — au point de vue économique et social — portent toujours sur l'ensemble national ; à cause, certainement, de la petite étendue géographique du pays, mais sans doute plus encore faute d'études monographiques. Or, malgré les dimensions restreintes de cet espace politique, nous sommes ici aussi en présence d'une réalité bâtie à partir de petits pays et de régions. C'est l'absence de telles études qui nous cache, pour le moment, la véritable réalité nationale.

Le géographe Orlando Ribeiro a défini, il y a longtemps déjà, trois grands ensembles dans notre pays du point de vue géographique et climatique : le Portugal atlantique, le Portugal continental et le Portugal méditerranéen². Je crois que les historiens n'ont pas encore profité et exploité cette suggestion du Maître géographe dans toute sa richesse pour l'analyse de notre réalité nationale. Pourtant les quelques études historiques régionales dont nous commençons à disposer fournissent déjà, me semble-t-il, l'image d'une réalité globale bâtie aussi sur des nuances, des inégalités et des asymétries, parfois bien suggestives.

C'est une image du Portugal moderne (1600-1820) que je voudrais apporter ici, par laquelle, au-delà des parentés, on pourra saisir aussi d'importantes asymétries. Nous prendrons comme points de départ et de comparaison les apports de deux de ces études, encore non publiées.

D'abord l'Algarve des années 1600-1773, étudiée par Joaquim Romero Magalhães³. L'auteur dresse un tableau très complet de l'économie, des activités et des productions de cette région. Bornons-nous aux éléments qui nous semblent les plus suggestifs au point de vue quantitatif, c'est-à-dire les volumes et l'évolution de la population et de quelques productions.

Pour ce qui est de la population, le dénombrement de 1527 nous donne 9991 feux pour toute la région ; il sont 15 167 en 1591, puis 15 788 en 1617. D'après ces chiffres, l'année 1617 représente le terme d'une montée démographique. En effet, et bien qu'avec un total un peu supérieur à celui de 1591, la population de la province stagne après cette date, et même régresse. Le redémarrage aura lieu, bien entendu, mais sera difficile : les chiffres pour l'année 1672 surpassent de très peu ceux de 1617.

(2) RIBEIRO (O.), *Portugal. O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisbonne, 1963 (2^e éd.).

(3) MAGALHÃES (J. Romero de), *O Algarve Económico. 1600-1773*, 2 vol. dactyl., Coimbra, 1984.

À partir de 1617-18, la population connaît un recul accentué jusqu'en 1639-40 (on est alors à peu près au niveau de 1591). Après 1640, c'est une nouvelle et très longue récession, avec des pertes très marquées en 1645-46 et en 1649-50. Puis il y a une timide récupération pendant toute la décade 1660. Cependant les débuts des années 1670 marquent les débuts d'un nouveau mouvement de très nette croissance. C'est la seconde grande phase de développement de la population de l'Algarve ; une montée soutenue jusque vers 1758, après quoi on revient à la récession et aux pertes successives. Entre 1776 et 1798 la population stagne, plafonne à des niveaux plus bas. Finalement, les dernières années du siècle constituent un nouveau palier qui se prolonge jusqu'au XIX^e siècle.

Considérons maintenant l'autre grand indicateur économique : la production. L'auteur définit d'abord quelques caractéristiques de la structure productive de la région : diversité physique et des cultures, importance des productions alternatives, absence endémique des céréales, une production qui se base fondamentalement sur les cultures d'exportation. Puis il présente les résultats obtenus en prenant comme indice général les courbes des dîmes.

Des débuts du siècle jusqu'en 1618, c'est la prospérité générale, le développement des villes et des cultures sur lesquelles le commerce intérieur et extérieur assoit sa prospérité : fruits variés dont figues et oranges, vin, huile d'olive... Les céréales sont absentes, voire méprisées et abandonnées, ou méconnues. D'ailleurs, elles arrivent de l'extérieur et ne constituent pas la base alimentaire de la population de la province, contrairement aux fruits ; ce qui est pour cette époque-là un autre fait capital.

Après 1618-20, l'effondrement de ces cultures accompagne partout la récession démographique, la perte des positions urbaines et la décadence du commerce régional. Cette période de difficultés dure jusqu'en 1660-70. On assiste alors à la dispersion des cultures dans les banlieues urbaines, puis à l'effacement de ces centres, à une occupation progressive des campagnes et, surtout, des montagnes environnantes. Il y a alors un renforcement démographique de ces nouveaux espaces ; parfois un redémarrage de quelques-unes de ces cultures ; et surtout, principale nouveauté, un essor des céréales, considérées maintenant comme substitution majeure des productions régionales traditionnelles et, très vite, comme culture nécessaire et indispensable. Il y a donc intensification et occupation des espaces par ces cultures « nouvelles » (auparavant méprisées) ; après 1679, elles poseront même des problèmes sérieux à la pâture à cause de l'absence d'*enclosures*.

L'attention majeure portée alors aux céréales est ainsi associée à ce phénomène. Il s'agit d'abord de la culture du blé, depuis le début du siècle et surtout à partir des années 1620 ; puis le seigle et l'avoine se développent à leur tour après 1660-70, et plus encore entre 1690 et 1732-35. Cette expansion n'a toutefois pas été régulière ; il faut souligner en particulier la série d'accidents de la période 1706-1715. Cette extension des céréales se poursuit jusqu'en 1758-1776, comme le soulignent les indices relatifs au seigle alors devenu la plus importante céréale de la province ; cela va clairement de pair avec l'occupation de la montagne et l'extension des aires de culture.

Comme pour les autres indicateurs, les années 1760-70 marquent les débuts de l'épuisement et de la récession. La « Restauration » du Royaume d'Algarve prévue par le marquis de Pombal (1772-73) s'efforcera alors de trouver un remède et de mettre fin à la situation désormais globalement préoccupante de la province.

R. de Magalhães a pu suivre de même l'évolution des principales autres cultures de la région, en particulier la vigne et l'olivier, dont les mouvements se ressemblent beaucoup ; ainsi que celle des rentes foncières, des prix et des autres activités, dont la pêche et l'exploitation du sel, très importants compléments de l'économie de cette province. Tout cela, toujours, dans le cadre global des tendances comparées des productions et de la population. «*Je crois, dit-il, que la production agricole de l'Algarve était entrée dans une phase qui me semble caractéristique de l'ankylose des économies méditerranéennes. Le marquis de Pombal va chercher à la surmonter par l'expansion sur des terres nouvelles, et par l'allègement du poids seigneurial... Les savants cherchent des exemples hors du Portugal pour l'introduction de nouvelles techniques agricoles ; ils proposent de limiter les pouvoirs des municipalités, d'implanter des industries. Tout un programme pour ce que l'on peut appeler, avec Pombal, la «Restauration» du Royaume d'Algarve».*

Venons-en maintenant à l'Entre-Douro-et-Minho, région que j'ai moi-même étudiée il a déjà quelque temps⁴. Laisant les autres aspects de cette recherche, retenons les mêmes indicateurs que nous avons privilégiés pour l'Algarve : la population et les productions.

Les chiffres que nous avons rassemblés pour le début du XVII^e siècle suggèrent un mouvement de croissance. Il peut s'agir d'une simple récupération après les difficultés de la fin du XVI^e siècle et des toutes premières années du XVII^e, car cette période charnière a été marquée par de nombreuses perturbations et des années parfois bien difficiles : des famines, des disettes, de la peste presque partout dans la région, surtout à partir de 1594-96. Ces difficultés s'aggravent, ou du moins se maintiennent jusqu'en 1610. Cependant, après 1614-15, on récupère le terrain perdu et on entre bientôt dans une phase de croissance démographique qui se prolonge jusqu'en 1638-39 ; c'est au moins ce qui ressort des chiffres connus à partir de 1600, même s'il faudrait avoir pour plus de certitude ceux du siècle antérieur dont on ne dispose malheureusement pas.

Cependant ce mouvement a connu des accidents ; deux crises bien accentuées (mis à part évidemment les débuts du siècle) : d'abord en 1619-22, voire 1623 ; et surtout en 1632-33, encore que l'année 1629 ait aussi été bien difficile dans certains endroits. Mais elles ne coupent pas la croissance de longue durée, même si le mouvement perd de son dynamisme par rapport aux années 1620.

Une nouvelle tendance se dessine après 1639. Il s'agit cette fois d'une véritable régression, avec des pertes bien accentuées. Les années 1638-39 constituent donc le meilleur moment démographique de la province.

Il y a d'abord une succession de pertes jusqu'en 1650-51. Elles ont des causes exogènes, comme la guerre ; mais aussi et surtout, je pense, des raisons plus profondes notamment liées à la conjoncture agricole. Selon les séries que nous avons pu établir, cette phase dépressive va même durer jusqu'en 1662, malgré une amélioration après 1652 et surtout 1656. Les pires années sont celles de 1643-44, 1646-47 et 1649-50.

(4) OLIVEIRA (A. de Araújo), *A Abadia de Tibães, 1630/80 - 1813. Propriedade, exploração e produção agrícolas no vale do Cávado durante o Antigo Regime*, 2 vol. dactyl., Porto, 1979.

Par conséquent, la période 1652-56 marque le début d'une certaine amélioration pour la démographie régionale, et on sort effectivement de la crise après 1665. C'est le renversement de la situation : d'abord une phase de récupération, puis une expansion jusqu'en 1692 ; c'est alors que sont effectivement atteints les sommets du siècle. Mais même ainsi, les valeurs des années 1638-39 sont à peine dépassées !

Cette courbe ascendante présente toutefois des faiblesses, sans que l'allure générale en soit remise en cause ; ainsi en va-t-il en 1683-86. Puis la situation s'aggrave véritablement de 1692 à 1710-13. Ce sont les années les plus dures de toute la série : une mortalité importante, des disettes graves, des épidémies (notamment en 1694-96 et en 1700).

Les années 1713-15 marquent le début de la reprise ; la période 1715-22 est même en quelques endroits la meilleure du siècle. Puis l'on va en général rester à ce niveau jusqu'en 1743-44, même si cette phase connaît elle aussi quelques accidents, surtout dans la décade 1734-44. La montée se poursuit, mais plus modeste et plus lente, parfois coupée de nouvelles pertes, jusqu'en 1758-64. Ce sont là les limites, les balises de la croissance de la première moitié du siècle.

On plafonne ensuite, en général jusqu'en 1783 ; il y a même de graves pertes comme en 1764 et surtout en 1769-70, parfois encore en 1772 et 1775, avec des disettes, des famines et des épidémies violentes qui déciment la population ; mais les années suivantes permettent une certaine récupération. La décade 1780 déclenche enfin la deuxième grande phase de croissance de la population de la province. Le démarrage commence vers 1783 avec une montée toujours soutenue, presque continue, parfois brillante, surpassant toutes les valeurs jusqu'alors enregistrées sur nos séries. Cette période dure jusqu'en 1806-07. Elle aussi est cependant marquée par quelques accidents, notamment durant la décennie 1790 et surtout en 1794-96, puis en 1800-02 ; disettes et épidémies accroissent alors la mortalité.

Après 1807, les pertes s'accroissent et les disettes sont particulièrement sensibles ; les difficultés sont à la fois endogènes et exogènes, avec les invasions françaises dont les dégâts sont très importants. Les pertes des années 1807-10 sont plus sensibles que les précédentes ; la situation ne commence guère à s'améliorer qu'à partir de 1815, jusqu'en 1820-22.

Pour ce qui est maintenant des productions régionales, les débuts du XVII^e siècle (1605-06) sont difficiles avec parfois la conjonction de disettes, de famines et de la peste. Puis il y a une période instable, de 1607 à 1613, avec des années de bonne production comme 1607, et d'autres plus médiocres comme 1610-13 ; mais il y a dans l'ensemble des efforts sensibles pour sortir des difficultés de la période antérieure.

De 1614 à 1639-40 et à l'exception de 1617, il y a un cycle de bonnes productions avec une réelle croissance. C'est une belle phase du XVII^e siècle dans cette région ; elle n'est toutefois pas continue. Il y a, en effet, des pertes assez sensibles, qui commencent en général en 1619 et se renouvellent assez régulièrement jusqu'en 1622 qui a été l'année la plus difficile. Le début de 1623 est encore affecté ; mais les bonnes récoltes de cette année-là permettent de compenser les pertes précédentes. Puis se succèdent des années de bonnes et même de très bonnes récoltes, avec des volumes qui ne seront que très rarement surpassés dans les meilleures années du XVII^e siècle.

La fin de cette belle période correspond déjà, malheureusement, à des productions plus réduites. Certes, ces dernières années font encore partie du cycle favorable ; mais elles annoncent la seconde crise, plus profonde et plus grave que la précédente. Après les médiocres récoltes de 1629-33, la montée reprend en effet, moins rapide ; il y a tout de même encore de très bonnes années de 1636 à 1638.

À partir de 1639 commence vraiment une phase de récession ; la crise s'installe, jusqu'en 1652. Les pertes successives s'accumulent, surtout après 1641, et il y a un véritable effondrement en 1643-44. Les volumes produits sont alors très faibles. Les années 1649-50 et 1651 sont encore très difficiles. Puis il y a des efforts de récupération à partir de 1656-58, qui s'accroissent au début de la décennie 1660.

Après 1666 s'amorce enfin une autre tendance, qui se prolonge jusqu'en 1684. Ce n'est plus une simple récupération, mais une véritable expansion de la production qui va permettre d'atteindre les meilleurs niveaux de tout le siècle, généralement en 1680-84 ; encore que 1682-83 soit parfois présentée comme une année de crise marquant les débuts de nouvelles difficultés. Ces dernières vont concerner toutes les séries ; il y a même une dangereuse répétition d'années difficiles, surtout dans la décennie 1690. Parmi elles, on peut retenir 1689-91, 1693-94, 1696-97, 1701-04 et 1710-12.

À partir de 1715, les séries de chiffres prennent à nouveau le chemin d'une récupération rapide, puis d'une franche expansion qui marque toute la première moitié du siècle, malgré quelques accidents en général ponctuels et localisés (1719-21, 1725-28, 1737-39 et 1752-55). Il s'agit finalement de la plus belle série de toute la période, tant par sa durée que par les niveaux atteints. L'épuisement s'annonce malheureusement avec les dernières années de cette phase ; mais ce n'est qu'en 1764 que commence à se dessiner plus nettement la rupture annonçant la très grave crise de 1769-70, dans quelques endroits sensible jusqu'en 1772.

Il ne s'agit pas d'une simple crise commerciale, comme le pensait J. Borges de Macedo⁵ ; c'est avant tout une véritable crise de production agricole, avec de graves conséquences sur les autres secteurs d'activité. Elle est rapidement surmontée : les années 1772-84 et 1786-90 sont bonnes, mais les quantités produites ne dépassent pas celles de la première moitié du siècle. C'est pourquoi nous incluons dans le même cycle les années qui vont de 1770-72 à 1812-13 ; c'est une régression de longue durée pour la production agricole de la province. La décennie de 1790 accentue les pertes, parfois de façon dramatique comme lors des très mauvaises années 1789-91 ou 1796-1800 ; il en va de même au début du siècle suivant : 1800-1803, 1807-1812. C'est l'effondrement ; on est alors aux plus bas niveaux de toute la série. Il n'est pas possible de faire pire et, en effet, la tendance se renverse à nouveau : les résultats s'améliorent considérablement de 1813-15 à 1820, avec même des récoltes exceptionnelles comme celle de 1819-1820, même si l'irrégularité reste sensible (récoltes médiocres de 1816-18).

(5) MACEDO (J. Borges de), *A situação económica no tempo de Pombal*, Porto, 1951, p.164-191.

Qu'il s'agisse de la population ou de la production agricole, et l'on pourrait même dire des cultures, il y a donc aussi bien des ressemblances que de surprenants décalages, des inégalités et des différences qui vont exiger d'autres recherches, d'autres études, d'autres analyses et d'autres explications, au moins pour les XVI^e et XVII^e siècles. C'est, finalement, ce défi que je vous propose ici, aujourd'hui, et dont la validité est certainement plus large que le seul cas précis de ces deux régions.